vint à la cour donner des joutes ; et, comme il était vaillant, courtois et noble, le roi sembla le remarquer plus que les au-

Maguelonne, dès ce jour, craignit qu'on ne la ravit à son ami Pierre, son unique amour, et, un soir, elle monta sur une haquenée d'Angleterre et Pierre sur un cheval fougueux.

Et bientôt ils perdirent de vue Naples et ses tombeaux,

XIII.

Le soir du second jour, Magnelonne, exténuée de fatigue, demanda a Pierre de se reposer ;— ils s'arrêterent dans une forêt qui s'étendait jusqu'à la mer ; là, après avoir longuement devisé de leurs aventures et de leur amour, ils se prirent à regarder le ciel, et, comme la nuit approchait, tous deux avisèrent à la fois deux étoiles qui scintillaient côte à côte devers le

Maguelonne et Pierre sourirent ensemble. Qu'est-ce donc qui vous fait sourire ainsi? dit Pierre à son

-C'est cette étoile, répondit-elle, cette étoile brillante, laquelle, depuis mon ensance, ai prise pour mienne.

-Et vous ?

-C'est cette autre étoile plus petite qui la touche, il y n -Moi! dit Pierre. longtemps aussi que je lui ai attaché mystérieuse puissance sur ma destinée. N'est-il pas étrange, ajouta-t-il en tressaillant, que votre astre et le mien se trouvent ainsi réunis dans ce jour

comme nous le sommes? Maguelonne se remit à sourire, et Pierre de même, et une pieuse exaltation eleva leurs ames et confondit leurs cœurs.

Bientôt la belle maîtresse du fils de Jean de Cerise s'endormit au giron de son doux ami.

XIV.

Le noble chevalier se délectait de tout son cœur à considérer la beauté de su maîtresse, et il était si ravi qu'il en était complètement extusié.

Ici un soupir échappe à l'auteur de la chronique ; il fait pressentir un triste avenir ; ainsi, à peine égarée, Maguelonne va

C'est ainsi qu'autrefois on mettait toujours le châtiment à côté de la faute, la récompense auprès de la belle action, afin, disait-on, de faire aimer la vertu au monde. Heureux les temps où la morale d'un livre peut influer sur les hommes!

L'amoureux Pierre, en regardant dormir son amie, aperçut sur sa poitrine un sandal rouge, dans lequel il y avait les trois anneaux que sa mère lui avait données, et que lui, à son tour, avait donnés à Maguelonne, laquelle les gardait avec soin.

Quand il les eut vus, il les replia et les posa sur une pierre, puis il se mit de nouveau à contempler sa chère maîtresse. Mais à peine avait-il posé le sandal à son côté, qu'un oiseau de rapine, le prenant pour une pièce de chair, vint l'enlever, et alla se percher sur un grand arbre.

Pierre, fort en peine de cet accident, poursuivit l'oiseau jusque sur un rocher au bord de la mer. Mais chasse de ce dernior refuge, il prit son vol vers les flots, dans lesquels il laissa

tomber le sandal,

Pierre le vit flotter à la surface, et comme tout près de là était amariée une barque de pécheur, il espéra le revoir.

Las! à peine se sut-il cloigne du rivage qu'une tempête s'aleva, et si bientot après quelqu'un eut passé par la, il n'aurait vu, à la cîme des lames furieuses, qu'une écume blanche tranchant sur les sombres nuages du ciel.

Si Maguelonne s'était endormie heureuse, si Maguelonne avait fait de doux songes, pour elle quel affreux réveil!

Helas! ses plaintes se perdirent vainement dans les profon-

deurs de la forêt.

Une fille de l'antique Rome, perdue ainsi dans les bois, entendant ses cris de désespoir redits par l'écho, se fût un peu consolée en songeant qu'une pauvre nymphe avait aussi beaucoup souffect. Mais plus douce fut la consolation de la jeune fille chrétienne; elle pensa à Marie, que l'infortune n'invoque jamais en vain.

Plus calme, après une longue prière, elle se résigna à passe:

la nuit dans l'excavation d'un rocher.

Quand le jour parut, elle roda tant dans le bois qu'elle trouva un chemin,

Elle aperçut une pelerine qui revenait de la Terre-Sainte et saluait avec bonheur son pays natal.-Maguelonne l'appela, et la pria de lui remettre ses mauvais habillemens et de prendre les siens en échange. La belle et dolente Maguelonne se revêtit de la simple robe de la pèlerine, et à peine si on lui voyait le bout du nez, tant elle craignait d'être reconnue.

XVI.

Avec ses nouveaux habillemens elle se mit en chomia pour Rome.

Des qu'elle y fut arrivée après bien des fatigues, privations et ennuis de toute sorte, elle alla s'agenouiller devant le grand autel, à Saint-Pierre, et pria longtemps le Seigneur. Ensuite elle se rendit à l'hôpital et y demeura onze jours, et chaque matin elle retournait à l'église faire son oraison au prince des apôtres, dans l'espérance que le Seigneur lui rendrait un jour son doux ami, ayant pitis de ses douleurs.

XVII,

C'est sans doute après une de ces prières que le ciel lui inspira l'idee de se rendre en Provence. Maguelonne se remit donc en route avec sa robe et son bourdon.

Quel malheur que ce vêtement de pelerin, auquel se rattachent tant de poétiques souvenirs, ne se rencontre plus aujourd'hui sans qu'il se mêle aux doux sentimens qu'il iuspire le soupçon qu'il cache, peut-être, un fourbe ou un mulfaiteur!

A Gênes, la triste Maguelonne s'embarqua, et hientôt le bâtiment qui la portait entra heureusement dans le port d'Ai-

XVIII,

Car alors Aigues-Mortes voyait ses murs hattus par les flots de la mer, d'où elle sortait comme un immense rocher. Aujourd'hui l'onde s'est retirée; échouée sur le sable, elle a conserve le même aspect.—Lagubre et sauvage solitude, elle ne s'est ni diminuée ni agrandie.—Les charrettes passent ou flottaient jadis de beaux vaisseaux aux mâts pavoisés, et le chien haletant tombe et s'endort à l'endroit où voca-

C'est un bizarre coup-d'æil, unique peut-être, que celui de cette ville, surtout en y arrivant le soir par son canal, du côté du Grau-du-Roi.

Sur une vaste nappe de sable on la voit s'élever comme un énorme pâté.-Aucun bruit à l'entour que celui de la brise dans les cordages du bateau d'où vous la regardez avec une melascolie profonde.

Elle est la, dorce par le soleil couchant, récelant dans sea flance sombres see pauvres halians, inconnus et oublies comme